



Dans les pays en développement, les femmes – dans leur travail et leurs activités quotidiennes – sont dépendantes des ressources naturelles et sont donc extrêmement vulnérables aux effets du changement climatique.

Elles sont aussi de formidables porteuses de solutions et d'innovations pour s'adapter face au dérèglement climatique et gérer durablement les ressources naturelles.

Alors que ce rôle clé des femmes est peu reconnu, et qu'elles continuent à être sous représentées dans les espaces de décision, il est essentiel de leur donner les moyens d'agir, afin qu'elles puissent contribuer à leur niveau à la protection de l'environnement et à la promotion du développement durable.

LES CHIFFRES CLÉS*

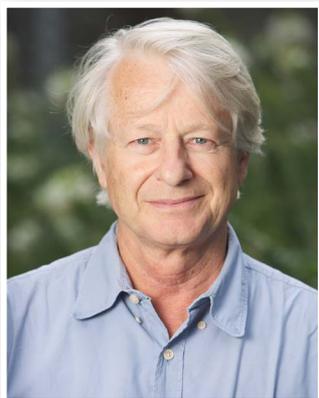
Le risque de décès en cas de catastrophe naturelle est **14** fois plus élevé pour les femmes.

En Afrique subsaharienne, les femmes consacrent près de **3** fois plus de temps à la collecte d'eau que les hommes.

Les femmes assurent **60 à 80%** de la production de nourriture dans les pays en développement.

* Source : ONU

3 QUESTIONS À...



Henri ROUILLE d'ORFEUIL est membre de l'Académie d'Agriculture de France et membre du Comité Exécutif de la Fondation RAJA-Danièle Marcovici.

Pourquoi les femmes sont-elles les premières concernées par le changement climatique et la protection de l'environnement ?

Dans les pays en développement, du fait de la répartition traditionnelle des rôles, les femmes ont la responsabilité de tâches qui ont un rapport direct avec l'environnement, et sont donc particulièrement concernées par le changement climatique. Par exemple, les corvées d'eau et de bois, qui nécessitent d'y consacrer plusieurs heures par jour, les empêchent de développer des activités économiques et pour les filles, les empêchent d'aller à l'école.

Les femmes jouent aussi un rôle central dans la production agricole et, plus encore, dans la transformation et la commercialisation des produits alimentaires.

Au-delà de ces engagements traditionnels, les femmes assument des responsabilités plus fondamentales encore. Parce qu'elles prennent encore en grande partie en charge l'éducation des enfants, elles développent une préoccupation de l'avenir et ont plus spontanément le souci de la préservation des patrimoines naturel et culturel. Enfin, elles veillent particulièrement à la cohésion des familles, notamment dans les périodes de changement brutal comme les migrations climatiques.

Pourquoi les femmes doivent-elles être au cœur des projets de développement durable ?

Parce que les femmes sont particulièrement impactées par les conséquences du dérèglement climatique, il faut leur donner les moyens de mettre en place des solutions durables d'adaptation.

Il y a beaucoup à faire pour leur permettre de jouer pleinement leur rôle, et amener les hommes à jouer le leur. Cela commence avec l'éducation des filles et se poursuit avec l'alphabétisation et la formation professionnelle des femmes, qui permettent de renforcer leurs capacités d'agir.

Bien des barrières doivent être levées et cela passe, si nécessaire, par une évolution du droit. En tenant leur juste place dans la société, les femmes pourront mettre en œuvre les solutions qu'elles portent pour préserver l'environnement.

En quoi cela contribuerait-il à l'émancipation des femmes ?

Mettre les femmes au cœur de projets de développement durable, c'est commencer par travailler à leur émancipation. Celle-ci est plus un facteur qu'une conséquence du développement. Difficile, là où les femmes sont emprisonnées dans des coutumes ou des habitudes liberticides, de penser voir une société se développer dans la durée. Le développement d'une société a besoin de toutes les émancipations, de toutes les énergies humaines et de toutes les créativité.

>>> Retrouvez l'interview complète d'Henri Rouillé d'Orfeuil sur www.fondation-raja-marcovici.com

ZOOM SUR DEUX PROJETS SOUTENUS PAR LA FONDATION

GERES : aider les femmes à lutter contre la déforestation et à limiter les émissions de CO2

Au Myanmar (ex-Birmanie), la collecte intensive de bois pour la cuisine est responsable d'une importante déforestation. La santé des femmes est par ailleurs menacée du fait des fumées émises par les foyers de cuisson traditionnels, peu performants et dont elles sont les premières utilisatrices.

Le GERES va équiper 150 000 femmes de foyers de cuisson économes en combustible, dont l'utilisation limite la

dégradation des forêts et les émissions de fumées et gaz à effet de serre. Grâce à ces foyers améliorés, les femmes réduisent le temps de collecte du bois et peuvent ainsi se consacrer à d'autres activités : alphabétisation, activités génératrices de revenus...

Des femmes seront également formées à la fabrication et à la vente de ces foyers améliorés et pourront ainsi augmenter leurs revenus.



SIAD : former des femmes au maraîchage biologique pour préserver la terre

Au Burkina Faso, dans la province de l'Oudalan, les femmes sont responsables de la production agricole et cultivent l'oignon.

Mais leur productivité est faible du fait des inégalités qu'elles subissent : elles ne bénéficient pas des mêmes droits que les hommes et récupèrent les terres les moins exploitables. Elles doivent faire face à de nombreuses contraintes pour accéder à la terre, à l'eau, à une formation, aux financements nécessaires... Par ailleurs les sols, surexploités, s'épuisent.

Grâce au SIAD, plus de 500 femmes ont été formées aux techniques du maraîchage biologique, qui leur permettent de mieux préserver les sols et l'environnement et d'obtenir des oignons en plus grande quantité et de meilleure qualité.

Afin de sensibiliser la communauté et les autorités locales, et de réduire les inégalités auxquelles doivent faire face les productrices, des clubs d'écoute communautaires ont également été mis en place.